L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 MARS 1863

Entre les rues Bienville et Conti.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans :
MARDI MATIN, 3 MARS.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins No. 61,—Raff, biscuits de marine, épaules, etc. etc.

Par E. Schitz, à 10 heures,—Poumes de terre, jambons bacon, graisse, whisky, etc.

Par D. H. Mossy, à 10 heures et demie, dans la rue des Magasins No 47,—Jambons et épaules.

Par J. E. Creagh, à onze heures, dans la rue Royale No. —Mobilier.

Par E. Reed & Co., à onze heures, salles d'encan, rue de la Vieille Levée—Grande vente de marchandises sèches.

Par J. B. Crozat, à onze heures—Le stock entier de magasin de meubles rue Ste-Anne, entre Bourbon et Royale.

Par le Shériff, à 12 heures des Négociants et des Encheres.—Un terrain dans le Troisième District, avec bâtisses et un terrain avec bâtisse dans le Premier District.

Par R. T. Montgomery, à onze heures et demie, dans la rue Poydras No 6.—Beurre, etc. à manger—A midi, dans la rue du Camp No 83—jambons, whisky, eau de vie, bouchons, &c.

La production du coton.

Un négociant de nos amis nous communique un intéressant travail sur la question de la production du coton, envisagée dans l'hypothèse où la paix serait définitivement conclue dans un temps très prochain. Nous donnons place à ce travail sans nous prononcer sur la supposition qui lui sert de base. Quant aux statistiques et aux données commerciales, elles ont été puisées à bonne source par l'écrivain qui est bien placé pour avoir des informations sérieuses.

QUELQUES REFLEXIONS
SUR LE COTON.

L'époque approche où, autrefois, les planteurs songeaient à préparer leurs champs pour la culture du coton. En général, c'était dans le courant du mois de mars que l'on commençait à labourer les terres et à faire les semences. toutefois, on va très en saison où, par suite de temps contraires, de gelées tardives ou d'inondations, on a pu, même au commencement de mai, faire ou remplacer les remises et réussir à produire une bonne récolte moyenne de coton, surtout une bonne fraîcheur saison favorisait la pluie.

On peut donc dire que, tout bien considéré, les planteurs ont encore environ un mois pour demi à deux mois devant eux pour déterminer s'il convient, cette année-ci, de faire encore une fois de préférence des céréales, des articles de subsistance ou bien une récolte normale de coton.

Cette question, on le comprend aisément, est contrôlée par la situation politique et par la marche des événements. Il est évident que si déci au mois de mars il ne se présente aucune perspective faite soit peu sûre de voir la guerre terminée dans un temps prochain, les planteurs ne feront pas de semences considérables, ou bien ils ne feront, de ces semences, que la quantité nécessaire pour la consommation locale.

Mais si, d'un autre côté, la guerre se prolongeait au delà du mois d'avril, et sans perspective d'une fin prochaine, alors la culture du coton reprendrait très rapidement, ce qui ne tiendrait pas à l'intérieur de disponible, continuerait à être assez à toutes les éventualités de la guerre, et dès lors il n'y aurait plus moyen d'établir de calculs sur tout ce qui concerne cet article, d'une si grande importance dans le commerce et dans l'économie politique.

WERNER.

CANDIDATURE DU PARTI DE LA PAIX.—Nous lisons dans le *World* du 19 février

La démocratie du Connecticut a résolu de porter l'honorable Thomas H. Seymour comme son candidat aux fonctions de gouverneur dans la prochaine élection (du mars). M. Seymour est un homme capable et populaire en dehors de son propre parti, mais ce qui caractérise sa position n'est qu'il a été complètement opposé à la guerre depuis le commencement. Comme M. Greeley l'a cru qu'il fallait briser partir le Sud, mais, plus heureux que ce monsieur, il n'a jamais caché ses opinions à aucune époque de la guerre, ni dénoncé ceux qui partageaient ses vues afin d'attirer l'attention sur lui-même. L'ex-gouverneur Seymour croit que l'Union peut être restaurée par les victoires de la paix, mais jamais par celles de la guerre. Le pays attendra avec une grande curiosité le résultat de la lutte électorale. Il donnera la mesure de la force du parti de la paix.

Nouvelles de Baton Rouge.

L'Era publie les nouvelles suivantes :

Nous avons précédemment relaté le fait que la canonnière blindée *Essex* avait poché des torpilles et autres invections civilisées pour faire sauter nos canonnières sur le Mississippi. Nous apprenons qu'une autre de ses machines infernales a été découverte et retirée de l'eau au-dessus de Baton Rouge.

Cette torpille est, dit-on, différente des autres. Elle allait à la dérive attachée à un troue d'arbre, avec une balle de coton placée de façon apparente pour attirer l'attention des canonnières. La machine était arrangée de façon qu'au moindre contact l'explosion aurait lieu. Un mécanisme semblable à celui d'une horloge. Un marteau frappait une étoupille ou mettait le feu à environ 250 livres de poudre.

Cette torpille est à bord d'un des nôtres, on elle est l'objet d'une curiosité inédite de nombreux visiteurs. Il est à espérer que de nouvelles inventions faisant partie des moyens réguliers de la guerre maritime.

Les rebelles dans le voisinage de Baton Rouge font circuler le bruit de la capture de la canonnière *Conestoga* au-dessus de Port Hudson. Ce bruit demande confirmation.

L'*Era* publie aussi la lettre suivante :

Bonnet-Carré, 28 février 1863.

Editeurs de l'*Era*.—De notre piquet de la station de Frémière nous apprenons la capture de notoire Red Bill No 2.

Il n'y a rien d'intéressant de la rivière Amite. La cava erie confédérée parcourt le pays autour Port Vine et Pontchoulas; ils ne s'aventurent pas de l'autre côté de l'Amite. Les plus de ces derniers jours a rendu les routes impraticables.

LA PROPOSITION DE LA FRANCE.—On lit dans l'*Independance Belge* du 30 janvier :

La presse anglaise s'occupe exclusivement de la dépêche de M. Drouyn de Lhuys à M. Mercier. Elle est unanime à approuver, mais elle doute généralement de l'adoption des propositions qu'elle renferme. Tel est aussi notre sentiment, quoique nous ne désespérions pas que cette fois M. Drouyn de Lhuys n'ait placé sur un terrain pratique où la prémière fois et il y échappe au reproche d'avoir formulé un projet de médiation plus favorable au Sud qu'au Nord.

Nouvelles du Sud

Extraites du *Jackson Appeal* du 26.

NOUVELLES DE VICKSBURG ET DE CHARLESTON.

Le *True Delta* publie les nouvelles suivantes empruntées au *Jackson Appeal* du 26 février.

Charleston, 25 février.—On dit que le nouveau programme de Hunter est de faire une autre expédition pour couper le chemin de fer de Charleston et de Savannah à Pocotaligo, ou des opérations navales simultanées contre la ponte de Cannes et la colline Cactus avant d'attaquer Savannah. Le fer mars est fixé pour ces mouvements.

Le navire marchand qui était échoué hier n'est pas dans le port.

Congrès confédéré.

Richmond, 25 février.—Le bill d'exemption a passé au Sénat. A la Chambre on a déposé le bill relatif à l'arrestation des soldats absents sans congé et à l'indemnité à accorder à ceux qui les arrêtent, puis on a repris en séance secrète la discussion du bill sur le papier monnaie.

Le prix hausse ici; il se vend à 25, l'argent à 250.

NOUVELLES DU NORD.

Richmond, 24 février—On a reçu des journaux du Nord du 21.

La canonnière *New Era* a saisi près de l'île No 10 trois steamers contenant de la quinine, des couvertures, des uniformes confédérés et un très articles de contrebande. On dit ces steamers avait quitté une rebelle contenant des renseignements précieux.

Une dépêche de Cairo dit qu'un chaland chargé de 7,000 barils de charbon a forcé le blocus à Vicksburg dans la nuit de samedi.

La ville de Bolivar, à 60 milles au dessus de Vicksburg, a été détruite par la canonnière *Conestoga*, on représailles, parce que des guerillas ont tiré sur le steamer *Jenny Lind*.

Le *Blockade* et le *Scotia* bloquaient Galveston. Un autre rapport dit que la flotte est retirée dans la baie, mais que la trouvait fortifiée elle s'est retirée.

Le *Florida* est parti de Nassau le 27 janvier. Quatorze steamers, sloops et schooners étaient arrivés de Charleston et d'autres points avec des cargaisons de coton et de térébenthine.

La Chambre des Représentants a donné son concours au bill du sénat, qui pourvoit à une circulation nationale assurée par une garantie sur les fonds des Etats-Unis. Le bill attend plus que la signature du Président.

Burnside a pris son nouveau commandement à N. York.

Importante décision judiciaire.

Richmond, 24 fév.—Le juge Meredith de la Cour de Circuit de Richmond, a décidé aujourd'hui que la saisie faite à *Baltimore*, par un officier du Maryland et tout étranger qui a été enrôlé dans nos armées, n'importe pour quelle durée de temps, avait acquis le droit de domicile et était, par conséquent, sujet à la conscription, de 18 à 45 ans.

Nord-Mississippi.

Une lettre de Granada, portant la date du 24, annonce que le chemin de fer du Mississippi et Tennessee, est en parfait état jusqu'à Yockney, et qu'il doit être réparé jusqu'à Tallahatchie en moins de trois semaines.

La même lettre dit qu'une forte canonnade a été entendue, le 24, à 8 passé du matin. On pensait que les fédéraux lançaient des bombes dans les bois pour en chasser les guérillas.

Des déserteurs arrivés à Panola assurent qu'il n'y a qu'une petite canonnière et un transport avec environ 1,500 hommes dans la passe. Ils prétendent qu'il a circulaire auprès quelques jours avant que la passe soit assez élargie pour permettre même aux très petits bateaux de s'y aventurer.

Quelques déserteurs arrivés à Panola assurent qu'il n'y a qu'une petite canonnière et un transport avec environ 1,500 hommes dans la passe. Ils prétendent qu'il a circulaire auprès quelques jours avant que la passe soit assez élargie pour permettre même aux très petits bateaux de s'y aventurer.

Le colonel Forrest a attaqué, le 24, à 10 heures du matin, un détachement fédéral à Moscow, sur le chemin de fer de Memphis et Charleston, et l'a mis en déroute. Les fédéraux ont perdu 50 hommes tués et blessés, et 150 prisonniers, avec deux canons. Les pertes des confédérés sont légères.

Le général Van Dorn a quitté Granada le 24 avec son état-major, pour se rendre à Vicksburg.

Les hommes libres.

Une correspondance adressée de Cairo au *Chicago Times* contient ce qui suit :

"Depuis le premier janvier, les temps ont été sûrs à Arkansas. Ils sont libres et personne ne s'occupe d'eux, ils n'ont rien pour vivre, ils sont nus et affamés. Dieu seul sait ce que vont devenir ces pauvres créatures.

Le colonel Hussey, commandant du poste, est un véritable *gentleman* et aimé de tout le monde. Actif, bienveillant, il pourvoit aux besoins de tout pauvre malheureux qui se présente. Chaque jour des nègres arrivent au camp avec leurs petits à queue, demandant protection et assistance. Voici une scène qui s'est passée jeudi après-midi :

Le colonel Pillsbow, frère du général confédéré, propriétaire d'une belle plantation à quelques milles d'Helena, et riche d'un demi-million de dollars—avant la guerre,—est venu au camp, à travers nos lignes, avec 153 nègres des deux sexes et de tout âge. La plus grande partie de ses esclaves, dans la fête, il se dirigea vers le quartier général du colonel, où est reçu le dialogue suivant :

—Bonjour, monsieur.

—Bonjour, monsieur.

—Où est votre commandant du poste ?

—Devant vous, monsieur.

—Eh bien ! colonel, voici ma fortune, sous forme de citoyens américains, d'origine africaine, que je viens remettre entre vos mains. Voici une liste exacte de leurs noms, âge, sexe et qualités. Veuillez les enregistrer, et lui dire que, s'il a besoin de quelque autre chose que ce soit dans ma maison, sur mes terres ou dans ma poche, il n'a qu'à parler et à prendre.

Monsieur Pillsbow, je ne puis recevoir ces gens. Je n'ai rien à leur donner à manger, et j'ai tout au plus de quoi nourrir mes soldats.

—Et moi, Monsieur, je n'en ai plus que faire. J'avais du lard pour les soutenir, ou mais je n'avais du maïs, ou mais à la prix. Maintenant, il n'en faut plus rien à leur nègre, et comme Lincoln a fait de son armée une pension de nègres, je vous prie de recevoir ces braves gens à votre table.

—Merci je n'ai aucun moyen pour cela.

—Alors donnez leur du travail. Si vous ne savez pas en tirer parti, je puis vous l'apprendre. Il ne faut pas plus de trente ans pour cela.

—Je n'ai rien à faire pour eux.

—Si mon bon plus. Vous ne les laisserez pas mourir de faim, j'espère. Je suis un homme loyal, et je ne prendrai point de mesure contre ce que vous ferez pour eux, mais je ne puis les nourrir. Ils représentent à peu près toutes les professions, et les hommes peuvent être employés à toute sorte d'ouvrage.

—Je ne puis pas.

—Et les femmes voilà qui ne doivent pas être recevoir.

—Et les femmes voilà qui ne doivent pas être recevoir. Vous vous vendre ou tard et du mal. Vous vous mourir de faim et vous irez vous-mêmes.

—Non, je ne le puis pas.

—Et vous ne pouvez pas les garder.

—Non.

—Alors, que Dieu les ait en pitié ! lui seul peut quelque chose pour eux.

Le planteur repartit alors comme il était venu, suivi de ses cent quatre-vingts noirs, qui pleuraient, et demandaient ce qu'ils allaient devenir.

A—les, leur dit leur maître. Vous ne m'appartenez plus. Cherchez qui vous garde de vous donner du riz, et ne pouvez plus rien moi-même, je n'ai désormais rien autre chose à vous donner."

Des scènes du même genre se renouvellent tous les jours. Les malheureux affranchis rodent autour des camps y pénètrent quand ils peuvent, volent des provisions, reçoivent des coups de toutes mains, sont maltraités par les soldats qui les exécutent. Quatre-vingt quinze sur cent, hommes et femmes, n'ont d'autres ressources que le vol et la prostitution.

EUROPE.

Dernières dépêches télégraphiques.

Le *Journal de St-Petersbourg* publie un édit qui détaille des événements de Pologne. Il déplore la grande participation que le clergé a prise à ces événements et se félicite de l'abstention de la majorité des habitants.

On mande de Bialystock qu'une bande de 150 individus, venant de Pologne, a pénétré dans le district de Bielk. Le général Mannoukine concentre des troupes à Bialystock.

Le station du chemin de fer de Jappa, la première en arrivant dans le royaume de Pologne, a été occupée par les troupes.

Des désertions volontaires ont été envoyées pour réduire l'odieuse charge que la guerre impose à l'Union. Etant reconquis quelques heures après, les fédéraux furent poursuivis par les confédérés quelquefois sur eux quelques avantages.

AUTRE SUCCES NAVAL.

On a reçu la nouvelle de la prise de la seconde canonnière que a passé les batteries de Vicksburg. Elle aurait été attaquée, au-dessous de Vicksburg, par une flotte composée du *Queen of the West* qui la prit, du *Vindicator* et du *Wind* dont il engagea le prit à l'abordage. Il est douteux que la canonnière puisse être de quelque utilité, tant elle a été criblée.

On dit que cette nouvelle canonnière s'appelle l'*Indianola*. Le journal auquel nous empruntons la nouvelle, croit que c'est plutôt l'*Oregon*.

Nouvelles de Vicksburg.

Le *Whig* du 24 dit que deux officiers fédéraux étaient venus la veille à De Soto et avaient examiné les batteries pendant une heure, que l'*Indianola* avait passé Natchez (en remontant) le matin.

Le transport confédéré *Era No 5*, pris par le *Queen of the West* sur la Rivière Rouge, a passé les batteries de Warrenton le vendredi soir et s'est arrêté au débarcadère de Brown & Johnson.

Le bruit courait que les fédéraux avaient reçu de nouveaux renforts. Huit transports se sont joints à la flotte et il en est parti quatorze le 24.

Le *Courrier* de Natchez est d'opinion que l'*Indianola* n'est pas une canonnière formidable.

UNE NOUVELLE CIRCULATION PROPOSÉE—En vue du fragile caractère de la circulation postale il a été proposé à Washington de faire frapper, comme substituts, des fractions de dollar en zinc. Les établissements de monnaie seraient ainsi employés et on aurait une circulation plus acceptable que celle d'aujourd'hui.

LES RÉPUBLICAINS ET M. SEWARD.—Il paraît que M. Seward ne se présente pas souvent dans la Chambre du Sénat mais qu'il s'y trouvait le 16, après être resté plusieurs semaines sans y mettre les pieds. Un correspondant de Washington dit que les républicains le sont mécontents de son absence et qu'ils ne se conduisent pas ainsi avec le général Frémont, qui doit avoir un commandement important, ni même avec Phillips et Cheever quand ils se trouvent dans la salle du Sénat en violation du réglement.

Elections au Nord.

Des élections doivent avoir lieu prochainement dans deux Etats de la Nouvelle Angleterre ; voici ce qu'en dit le *Herald*.

Le 10 mars prochain l'Etat du New Hampshire, et le 1er lundi d'avril l'Etat du Connecticut seront appelés à donner leur verdict sur la conduite de la guerre par la présente administration. Ces deux Etats n'ont jamais tenu d'élections auxquelles se soit attachée une plus grande importance.

Le *Herald* croit que la visite du général Mc Clellan dans ces Etats aura opéré une réaction heureuse en faveur du parti conservateur. Après avoir rappelé le résultat des élections dans les Etats du centre, il pose ces questions :

Le peuple des Etats de la Nouvelle Angleterre est il moins intelligent et moins conservateur que celui des grands Etats du Centre ? Le nègre doit-il être préféré à l'Union ? Le New Hampshire et le Connecticut répondront à ces questions aux élections prochaines.

Suivant le *Herald*, le président Lincoln n'attend que le résultat de ces élections pour modifier son cabinet en en remplaçant les éléments radicaux par des éléments modérés. Ce journal croit que le président n'a fait que céder à la pression de la majorité radicale du Congrès, mais qu'après le 4 mars, délivré de cette influence il changera son cabinet et rappellera le général McClellan. Le *Herald* engage donc les électeurs à repousser par leurs votes les démocrates *partisans de la paix à tout prix*, et les républicains *partisans de la paix aux meilleures conditions*. Il faut soutenir le Président et le secrétaire Seward et tout ira bien, dit-il.

IMMINENCE D'UNE GUERRE ETRANGERE.

La raison de l'acte de conscription, et de ses exceptions en faveur de personnes qui ont à soutenir des parents âgés, des veuves, etc., est l'imminence d'une guerre étrangère dans laquelle on a été obligé le 17 par deux membres du sénat. Le sénateur républicain du Vermont est lui-même en faveur de la guerre de corsaire. M. Sumner, sur les instances de M. Seward, a été obligé de s'opposer, très opposé à toute loi qui serait une provocation aux puissances étrangères, qu'il serait bien de se consulter au contraire ; mais une proposition venant de lui et déclarant que le seul objet des lettres de marque était de combattre la rébellion, a été rejeté par son parti. On verra dans un moment le mouvement de la séance que l'hostilité de la France était déjà en cas d'accompli. Quand le sénateur McDougall a demandé à M. Sumner s'il avait reçu, pour avoir de telles appréhensions, quelque information officielle, celui-ci a répondu qu'il ne savait rien que son collègue ne put savoir lui-même.

Le résultat de la discussion est dû en grande partie au sénateur McDougall, dont le vif tableau des agressions et des intentions françaises a fait une profonde impression. Il est juste de dire que les arguments des sénateurs Collamer, Grimes et autres, en faveur de l'exercice de notre politique traditionnelle, ont été satisfaisants et il n'est pas sûr que la législation d'aujourd hui puisse servir d'avertissement quant à la détermination de ce gouvernement. Quelques moments après l'ouverture du débat il était apparent que le bill était une mesure de parti, mais on n'a fait aucune opposition ayant le même caractère.

(Correspondance de Washington.)

Une éloquente indignation.

Nous remarquons le passage suivant dans une correspondance adressée de l'armée fédérale sur la frontière du Missouri au *Democrat* de St Louis :

"Il n'y a pas eu une seule voix en divergence parmi les démocrates de la Législature du Missouri sur la question de la cessation immédiate des hostilités.

Pas un seul homme dans le parti dominant d'un grand Etat, assemblé en conseil d'Etat, pour donner un mot d'encouragement à nos amis en campagne, pour voter un dollar, ou même une creuse resolution, favorable au gouvernement naguel il doit allégeance, liberté et indépendance politique. Pas un Douglas, pas un Logan, pas un McClernand pour s'avancer avec une force de gent et faire reculer le flot de délayauté qui menace d'inonder l'Etat.

Pas un Cromwell dans le peuple pour disperser les bandes de parasites qui enlèvent les vivres du pays comme une proie et se livrent à des orgies et à des saturnales d'insurrection civile, excitées qu'elles sont par des vengeances de parti, et ayant pour but le renversement de l'administration, dût le gouvernement crouler avec elles.

Pas une lèvre pour défendre le président des Etats Unis, contre la vile accusation d'usurpation. Pas un ami du gouvernement républicain pour refuser l'odieuse charge que la guerre "pour l'Union" n'est couverte en une croisade honteuse et odieuse contre les droits établis des MASSE.

Les hommes libres.

Une correspondance adressée de Cairo au *Chicago Times* contient ce qui suit :

"Depuis le premier janvier, les temps ont été sûrs à Arkansas. Ils sont libres et personne ne s'occupe d'eux, ils n'ont rien pour vivre, ils sont nus et affamés. Dieu seul sait ce que vont devenir ces pauvres créatures.

Le colonel Hussey, commandant du poste, est un véritable *gentleman* et aimé de tout le monde. Actif, bienveillant, il pourvoit aux besoins de tout pauvre malheureux qui se présente. Chaque jour des nègres arrivent au camp avec leurs petits à queue, demandant protection et assistance. Voici une scène qui s'est passée jeudi après-midi :

Le colonel Pillsbow, frère du général confédéré, propriétaire d'une belle plantation à quelques milles d'Helena, et riche d'un demi-million de dollars—avant la guerre,—est venu au camp, à travers nos lignes, avec 153 nègres des deux sexes et de tout âge. La plus grande partie de ses esclaves, dans la fête, il se dirigea vers le quartier général du colonel, où est reçu le dialogue suivant :

—Bonjour, monsieur.

—Bonjour, monsieur.

—Où est votre commandant du poste ?

—Devant vous, monsieur.

—Eh bien ! colonel, voici ma fortune, sous forme de citoyens américains, d'origine africaine, que je viens remettre entre vos mains. Voici une liste exacte de leurs noms, âge, sexe et qualités. Veuillez les enregistrer, et lui dire que, s'il a besoin de quelque autre chose que ce soit dans ma maison, sur mes terres ou dans ma poche, il n'a qu'à parler et à prendre.

Monsieur Pillsbow, je ne puis recevoir ces gens. Je n'ai rien à leur donner à manger, et j'ai tout au plus de quoi nourrir mes soldats.

—Et moi, Monsieur, je n'en ai plus que faire. J'avais du lard pour les soutenir, ou mais je n'avais du maïs, ou mais à la prix. Maintenant, il n'en faut plus rien à leur nègre, et comme Lincoln a fait de son armée une pension de nègres, je vous prie de recevoir ces braves gens à votre table.

—Merci je n'ai aucun moyen pour cela.

—Alors donnez leur du travail. Si vous ne savez pas en tirer parti, je puis vous l'apprendre. Il ne faut pas plus de trente ans pour cela.

—Je n'ai rien à faire pour eux.

—Si mon bon plus. Vous ne les laisserez pas mourir de faim, j'espère. Je suis un homme loyal, et je ne prendrai point de mesure contre ce que vous ferez pour eux, mais je ne puis les nourrir. Ils représentent à peu près toutes les professions, et les hommes peuvent être employés à toute sorte d'ouvrage.

—Je ne puis pas.

—Et les femmes voilà qui ne doivent pas être recevoir. Vous vous vendre ou tard et du mal. Vous vous mourir de faim et vous irez vous-mêmes.

—Non, je ne le puis pas.

—Et vous ne pouvez pas les garder.

—Non.

—Alors, que Dieu les ait en pitié ! lui seul peut quelque chose pour eux.

Le planteur repartit alors comme il était venu, suivi de ses cent quatre-vingts noirs, qui pleuraient, et demandaient ce qu'ils allaient devenir.

A—les, leur dit leur maître. Vous ne m'appartenez plus. Cherchez qui vous garde de vous donner du riz, et ne pouvez plus rien moi-même, je n'ai désormais rien autre chose à vous donner."

Des scènes du même genre se renouvellent tous les jours. Les malheureux affranchis rodent autour des camps y pénètrent quand ils peuvent, volent des provisions, reçoivent des coups de toutes mains, sont maltraités par les soldats qui les exécutent. Quatre-vingt quinze sur cent, hommes et femmes, n'ont d'autres ressources que le vol et la prostitution.

EUROPE.

Dernières dépêches télégraphiques.

Le *Journal de St-Petersbourg* publie un édit qui détaille des événements de Pologne. Il déplore la grande participation que le clergé a prise à ces événements et se félicite de l'abstention de la majorité des habitants.

On mande de Bialystock qu'une bande de 150 individus, venant de Pologne, a pénétré dans le district de Bielk. Le général Mannoukine concentre des troupes à Bialystock.

La station du chemin de fer de Jappa, la première en arrivant dans le royaume de Pologne, a été occupée par les troupes.

Des désertions volontaires ont été envoyées pour réduire l'odieuse charge que la guerre impose à l'Union. Etant reconquis quelques heures après, les fédéraux furent poursuivis par les confédérés quelquefois sur eux quelques avantages.

AUTRE SUCCES NAVAL.

On a reçu la nouvelle de la prise de la seconde canonnière que a passé les batteries de Vicksburg. Elle aurait été attaquée, au-dessous de Vicksburg, par une flotte composée du *Queen of the West*, qui la prit, du *Vindicator* et du *Wind* dont il engagea le prit à l'abordage. Il est douteux que la canonnière puisse être de quelque utilité, tant elle a été criblée.

On dit que cette nouvelle canonnière s'appelle l'*Indianola*. Le journal auquel nous empruntons la nouvelle, croit que c'est plutôt l'*Oregon*.

Nouvelles de Vicksburg.

Le *Whig* du 24 dit que deux officiers fédéraux étaient venus la veille à De Soto et avaient examiné les batteries pendant une heure, que l'*Indianola* avait passé Natchez (en remontant) le matin.

Le transport confédéré *Era No 5*, pris par le *Queen of the West* sur la Rivière Rouge, a passé les batteries de Warrenton le vendredi soir et s'est arrêté au débarcadère de Brown & Johnson.

Le bruit courait que les fédéraux avaient reçu de nouveaux renforts. Huit transports se sont joints à la flotte et il en est parti quatorze le 24.

Le *Courrier* de Natchez est d'opinion que l'*Indianola* n'est pas une canonnière formidable.

UNE NOUVELLE CIRCULATION PROPOSÉE—En vue du fragile caractère de la circulation postale il a été proposé à Washington de faire frapper, comme substituts, des fractions de dollar en zinc. Les établissements de monnaie seraient ainsi employés et on aurait une circulation plus acceptable que celle d'aujourd'hui.

LES RÉPUBLICAINS ET M. SEWARD.—Il paraît que M. Seward ne se présente pas souvent dans la Chambre du Sénat mais qu'il s'y trouvait le 16, après être resté plusieurs semaines sans y mettre les pieds. Un correspondant de Washington dit que les républicains le sont mécontents de son absence et qu'ils ne se conduisent pas ainsi avec le général Frémont, qui doit avoir un commandement important, ni même avec Phillips et Cheever quand ils se trouvent dans la salle du Sénat en violation du réglement.

Elections au Nord.

Des élections doivent avoir lieu prochainement dans deux Etats de la Nouvelle Angleterre ; voici ce qu'en dit le *Herald*.

Le 10 mars prochain l'Etat du New Hampshire, et le 1er lundi d'avril l'Etat du Connecticut seront appelés à donner leur verdict sur la conduite de la guerre par la présente administration. Ces deux Etats n'ont jamais tenu d'élections auxquelles se soit attachée une plus grande importance.

Le *Herald* croit que la visite du général Mc Clellan dans ces Etats aura opéré une réaction heureuse en faveur du parti conservateur. Après avoir rappelé le résultat des élections dans les Etats du centre, il pose ces questions :

Le peuple des Etats de la Nouvelle Angleterre est il moins intelligent et moins conservateur que celui des grands Etats du Centre ? Le nègre doit-il être préféré à l'Union ? Le New Hampshire et le Connecticut répondront à ces questions aux élections prochaines.

Suivant le *Herald*, le président Lincoln n'attend que le résultat de ces élections pour modifier son cabinet en en remplaçant les éléments radicaux par des éléments modérés. Ce journal croit que le président n'a fait que céder à la pression de la majorité radicale du Congrès, mais qu'après le 4 mars, délivré de cette influence il changera son cabinet et rappellera le général McClellan. Le *Herald* engage donc les électeurs à repousser par leurs votes les démocrates *partisans de la paix à tout prix*, et les républicains *partisans de la paix aux meilleures conditions*. Il faut soutenir le Président et le secrétaire Seward et tout ira bien, dit-il.

IMMINENCE D'UNE GUERRE ETRANGERE.

La raison de l'acte de conscription, et de ses exceptions en faveur de personnes qui ont à soutenir des parents âgés, des veuves, etc., est l'imminence d'une guerre étrangère dans laquelle on a été obligé le 17 par deux membres du sénat. Le sénateur républicain du Vermont est lui-même en faveur de la guerre de corsaire. M. Sumner, sur les instances de M. Seward, a été obligé de s'opposer, très opposé à toute loi qui serait une provocation aux puissances étrangères, qu'il serait bien de se consulter au contraire ; mais une proposition venant de lui et déclarant que le seul objet des lettres de marque était de combattre la rébellion, a été rejeté par son parti. On verra dans un moment le mouvement de la séance que l'hostilité de la France était déjà en cas d'accompli. Quand le sénateur McDougall a demandé à M. Sumner s'il avait reçu, pour avoir de telles appréhensions, quelque information officielle, celui-ci a répondu qu'il ne savait rien que son collègue ne put savoir lui-même.

Le résultat de la discussion est dû en grande partie au sénateur McDougall, dont le vif tableau des agressions et des intentions françaises a fait une profonde impression. Il est juste de dire que les arguments des sénateurs Collamer, Grimes et autres, en faveur de l'exercice de notre politique traditionnelle, ont été satisfaisants et il n'est pas sûr que la législation d'aujourd hui puisse servir d'avertissement quant à la détermination de ce gouvernement. Quelques moments après l'ouverture du débat il était apparent que le bill était une mesure de parti, mais on n'a fait aucune opposition ayant le même caractère.

(Correspondance de Washington.)

Une éloquente indignation.

Nous remarquons le passage suivant dans une correspondance adressée de l'armée fédérale sur la frontière du Missouri au *Democrat* de St Louis :

"Il n'y a pas eu une seule voix en divergence parmi les démocrates de la Législature du Missouri sur la question de la cessation immédiate des hostilités.

Pas un seul homme dans le parti dominant d'un grand Etat, assemblé en conseil d'Etat, pour donner un mot d'encouragement à nos amis en campagne, pour voter un dollar, ou même une creuse resolution, favorable au gouvernement naguel il doit allégeance, liberté et indépendance politique. Pas un Douglas, pas un Logan, pas un McClernand pour s'avancer avec une force de gent et faire reculer le flot de délayauté qui menace d'inonder l'Etat.

Pas un Cromwell dans le peuple pour disperser les bandes de parasites qui enlèvent les vivres du pays comme une proie et se livrent à des orgies et à des saturnales d'insurrection civile, excitées qu'elles sont par des vengeances de parti, et ayant pour but le renversement de l'administration, dût le gouvernement crouler avec elles.

Pas une lèvre pour défendre le président des Etats Unis, contre la vile accusation d'usurpation. Pas un ami du gouvernement républicain pour refuser l'odieuse charge que la guerre "pour l'Union" n'est couverte en une croisade honteuse et odieuse contre les droits établis des MASSE.

Les hommes libres.

Une correspondance adressée de Cairo au *Chicago Times* contient ce qui suit :

"Depuis le premier janvier, les temps ont été sûrs à Arkansas. Ils sont libres et personne ne s'occupe d'eux, ils n'ont rien pour vivre, ils sont nus et affamés. Dieu seul sait ce que vont devenir ces pauvres créatures.

Le colonel Hussey, commandant du poste, est un véritable *gentleman* et aimé de tout le monde. Actif, bienveillant, il pourvoit aux besoins de tout pauvre malheureux qui se présente. Chaque jour des nègres arrivent au camp avec leurs petits à queue, demandant protection et assistance. Voici une scène qui s'est passée jeudi après-midi :

Le colonel Pillsbow, frère du général confédéré, propriétaire d'une belle plantation à quelques milles d'Helena, et riche d'un demi-million de dollars—avant la guerre,—est venu au camp, à travers nos lignes, avec 153 nègres des deux sexes et de tout âge. La plus grande partie de ses esclaves, dans la fête, il se dirigea vers le quartier général du colonel, où est reçu le dialogue suivant :

—Bonjour, monsieur.

—Bonjour, monsieur.

—Où est votre commandant du poste ?

—Devant vous, monsieur.

—Eh bien ! colonel, voici ma fortune, sous forme de citoyens américains, d'origine africaine, que je viens remettre entre vos mains. Voici une liste exacte de leurs noms, âge, sexe et qualités. Veuillez les enregistrer, et lui dire que, s'il a besoin de quelque autre chose que ce soit dans ma maison, sur mes terres ou dans ma poche, il n'a qu'à parler et à prendre.

Monsieur Pillsbow, je ne puis recevoir ces gens. Je n'ai rien à leur donner à manger, et j'ai tout au plus de quoi nourrir mes soldats.

—Et moi, Monsieur, je n'en ai plus que faire. J'avais du lard pour les soutenir, ou mais je n'avais du maïs, ou mais à la prix. Maintenant, il n'en faut plus rien à leur nègre, et comme Lincoln a fait de son armée une pension de nègres, je vous prie de recevoir ces braves gens à votre table.

—Merci je n'ai aucun moyen pour cela.

—Alors donnez leur du travail. Si vous ne savez pas en tirer parti, je puis vous l'apprendre. Il ne faut pas plus de trente ans pour cela.

—Je n'ai rien à faire pour eux.

—Si mon bon plus. Vous ne les laisserez pas mourir de faim, j'espère. Je suis un homme loyal, et je ne prendrai point de mesure contre ce que vous ferez pour eux, mais je ne puis les nourrir. Ils représentent à peu près toutes les professions, et les hommes peuvent être employés à toute sorte d'ouvrage.

—Je ne puis pas.

—Et les femmes voilà qui ne doivent pas être recevoir. Vous vous vendre ou tard et du mal. Vous vous mourir de faim et vous irez vous-mêmes.

—Non, je ne le puis pas.

—Et vous ne pouvez pas les garder.

—Non.

—Alors, que Dieu les ait en pitié ! lui seul peut quelque chose pour eux.

Le planteur repartit alors comme il était venu, suivi de ses cent quatre-vingts noirs, qui pleuraient, et demandaient ce qu'ils allaient devenir.

A—les, leur dit leur maître. Vous ne m'appartenez plus. Cherchez qui vous garde de vous donner du riz, et ne pouvez plus rien moi-même, je n'ai désormais rien autre chose à vous donner."

Des scènes du même genre se renouvellent tous les jours. Les malheureux affranchis rodent autour des camps y pénètrent quand ils peuvent, volent des provisions, reçoivent des coups de toutes mains, sont maltraités par les soldats qui les exécutent. Quatre-vingt quinze sur cent, hommes et femmes, n'ont d'autres ressources que le vol et la prostitution.

EUROPE.

Dernières dépêches télégraphiques.

Le *Journal de St-Petersbourg* publie un édit qui détaille des événements de Pologne. Il déplore la grande participation que le clergé a prise à ces événements et se félicite de l'abstention de la majorité des habitants.

On mande de Bialystock qu'une bande de 150 individus, venant de Pologne, a pénétré dans le district de Bielk. Le général Mannoukine concentre des troupes à Bialystock.

La station du chemin de fer de Jappa, la première en arrivant dans le royaume de Pologne, a été occupée par les troupes.

Des désertions volontaires ont été envoyées pour réduire l'odieuse charge que la guerre impose à l'Union. Etant reconquis quelques heures après, les fédéraux furent poursuivis par les confédérés quelquefois sur eux quelques avantages.

AUTRE SUCCES NAVAL.

On a reçu la nouvelle de la prise de la seconde canonnière que a passé les batteries de Vicksburg. Elle aurait été attaquée, au-dessous de Vicksburg, par une flotte composée du *Queen of the West*, qui la prit, du *Vindicator* et du *Wind* dont il engagea le prit à l'abordage. Il est douteux que la canonnière puisse être de quelque utilité, tant elle a été criblée.

On dit que cette nouvelle canonnière s'appelle l'*Indianola*. Le journal auquel nous empruntons la nouvelle, croit que c'est plutôt l'*Oregon*.

Nouvelles de Vicksburg.

Le *Whig* du 24 dit que deux officiers fédéraux étaient venus la veille à De Soto et avaient examiné les batteries pendant une heure, que l'*Indianola* avait passé Natchez (en remontant) le matin.

Le transport confédéré *Era No 5*, pris par le *Queen of the West* sur la Rivière Rouge, a passé les batteries de Warrenton le vendredi soir et s'est arrêté au débarcadère de Brown & Johnson.

Le bruit courait que les fédéraux avaient reçu de nouveaux renforts. Huit transports se sont joints à la flotte et il en est parti quatorze le 24.

Le *Courrier* de Natchez est d'opinion que l'*Indianola* n'est pas une canonnière formidable.

UNE NOUVELLE CIRCULATION PROPOSÉE—En vue du fragile caractère de la circulation postale il a été proposé à Washington de faire frapper, comme substituts, des fractions de dollar en zin